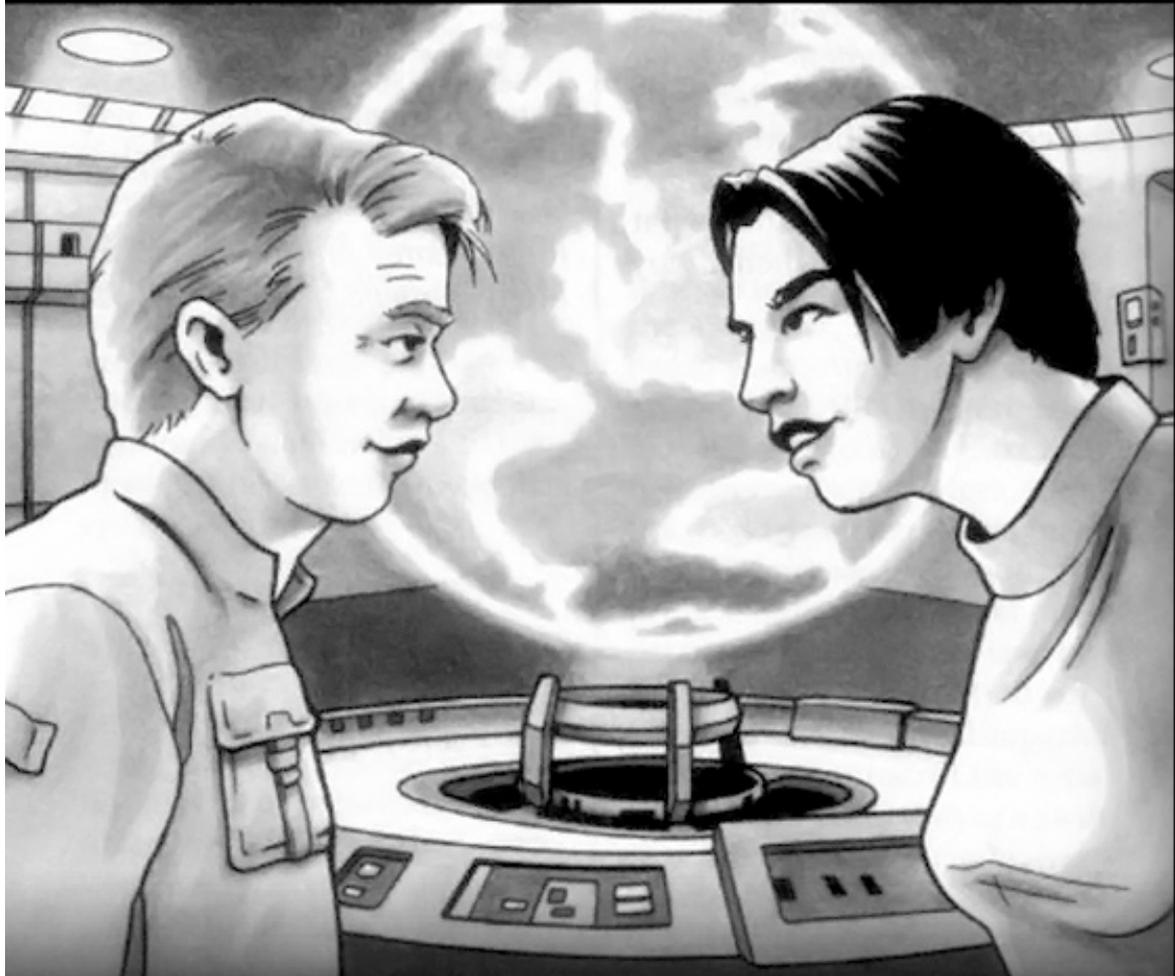


STAR WARS NE PAS



NUIRE

Erin Endom

Ne pas Nuire

STAR WARS

Ne pas nuire

Erin Endom

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Ne pas Nuire

Présentation

Ne pas Nuire est une nouvelle écrite par Erin Endom et publiée dans le magazine *Star Wars Adventure Journal* #10 en Mai 1996. Elle a plus tard été publiée dans le recueil *Tales from the Empire* avant d'être mise en ligne dans la section Hyperspace du site officiel. Elle se déroule environ deux ans après la bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes.

Le docteur et agent rebelle Aurin Leith fait face à un dilemme moral lorsqu'elle est affectée à une mission de commando pour libérer un important prisonnier rebelle de la garde impériale. Si Gebnerret Vibrion, le chef rebelle capturé, ne peut pas être libéré, alors il doit être réduit au silence par le médecin !

Merci à Panzermarduk, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : **Do No Harm**

Auteur : **Erin Endom**

Traduction : **Panzermarduk**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-178-nc-pas-nuire.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Janvier 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Tout m'avait semblé assez explicite le jour où j'avais été appelé dans le bureau du commandant Briessen. « *Détachement temporaire* », avait-il dit. Naturellement, je m'étais demandé quel type de travail détaché un médecin hospitalier pouvait prétendre, mais je n'avais pas eu à me poser la question bien longtemps – seulement jusqu'à ce que le lieutenant Haslam se pointe.

Je dois dire qu'il ne ressemblait pas à un commando de premier ordre : quelques centimètres de plus que moi, des cheveux châtain clair, des yeux bleu pâle, un visage arrondi, une silhouette élancée : il ressemblait à un comptable. Mais tout le monde dans la rébellion connaissait sa réputation à ce moment-là... Que pouvait-il bien vouloir de moi ?

Je l'avais découvert rapidement.

Gebnerret Vibrion, le responsable politique d'une autre cellule rebelle, avait été capturé par les Imps – les Impériaux – et était en passe d'être interrogé sur Selnesh, une planète prison notoire du secteur Irishi. Il en savait trop pour pouvoir être laissé en détention. Il devait être évadé ou éliminé rapidement. *Ok, je pouvais comprendre cela.* Cela ne faisait pas très longtemps que j'avais rejoint la Rébellion, mais même moi, je savais qu'avec suffisamment de temps, tout le monde finissait par craquer sous la torture : torture physique, drogue, menaces envers les proches – tout le monde a un point de rupture.

Alors, que venait donc faire un médecin dans ce tableau ? Il s'avérait que Vibrion était un homme plutôt âgé atteint du syndrome de Zithrom, un problème de reins nécessitant qu'il prenne des doses continues de Clondex pour rester en vie. Il était presque certain que les Imps ne prendraient pas la peine de s'inquiéter de ses problèmes médicaux.

Pire encore, il se mettrait à délirer avant sa mort.

Et qui savait quels secrets il donnerait alors ?

Je m'étais donc rendu au briefing de la mission avec une bonne dose d'appréhension. Je n'avais pas rejoint la rébellion pour mener une vie d'aventure. J'avais signé pour sauver des vies. *Bon sang, ça a l'air si présomptueux.* Il aurait été plus exact de dire que je m'étais engagé pour un travail stable, à faire ce que je savais faire de mieux, au profit des gentils.

Je me suis encore moins senti à ma place lorsque j'ai fait la rencontre des autres membres du commando : Melenna, une femme minuscule, gaie et d'une beauté exquise, coiffée d'une tignasse de boucles dorées et aux yeux bleus les plus froids que j'ai jamais vus, Gowan, un grand gars noir, certainement du genre « balaise silencieux », Enkhet, un grand gamin maigre et pâle dont l'apparence criait "*pirate !*", Liak, un Wookiee (relativement) petit, avec une longue fourrure brun doré et une aura presque palpable de calme autour de lui, et Haslam, qui nous avait tous scrutés de son regard froidement analytique.

— Le plan, avait-il dit après un long moment, sera d'entrer, d'aller chercher Vibrion et de ressortir le plus silencieusement possible. Nous n'y allons pas pour démolir le centre d'interrogatoire, nous n'y allons pas pour éliminer des Imps. Nous ne sommes pas en quête de gloire. Nous aurons Vibrion. Point barre.

Le ton de sa voix m'avait mis mal à l'aise.

— « Aurons » ... dans quel sens ? avais-je demandé.

— Dans le sens qui sera nécessaire, avait répondu calmement Haslam. Si nous pouvons l'évacuer, tant mieux. Si nous ne pouvons pas, nous pourrions lui donner une mort plus rapide et plus douce que ne le voudraient les Impériaux, et nous pourrions l'empêcher de parler. Avez-vous un problème avec cela, *docteur* Leith ?

Il avait juste un peu insisté sur le titre.

En fait, c'était le cas. J'avais compris son argument : accablée par une opération de sauvetage non ambulatoire, l'équipe n'avait pratiquement aucune chance de s'en sortir intacte. En revanche, je suis médecin et mon travail consiste à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour sauver mon patient. J'avais gardé la bouche fermée – pour le moment – mais la sensation de torsion dans le creux de mon ventre m'avait repris considérablement.

— Alors, s'était-il adressé aux autres. Simple exfiltration et retour à la base, tout ça en silence – vous avez fait ça une bonne centaine de fois. Nous infiltrerons le centre incognito – Melenna, Liak, vous serez des prisonniers, dans un scénario standard de passeurs soupçonnés de sympathie envers les rebelles. Gowan et Enkhet seront des gardes des troupes d'assaut, je serai l'officier responsable. Aurin – il s'était tourné vers moi – vous serez un autre prisonnier. Vous voyagez avec Melenna et Liak vers Sestooine, vous avez été pris par erreur, et vous ne savez rien de rien. Gardez la bouche fermée et tout ira bien. Combien de matériel devrez-vous apporter ?

Heureusement, j'avais eu la bonne idée de penser à tout cela à l'avance.

— Je pourrai me débrouiller avec un seul médipack, répondis-je peu après. Je devrai l'agréementer avec un supplément de Clondex et du matériel spécial.

— Bien. Nous irons dans le secteur pénitentiaire, pour savoir où il se trouve, puis nous nous débarrasserons des gardes et entrerons dans sa cellule. Une fois que nous serons entrés, votre travail consistera à le mettre rapidement sur pied et prêt à bouger – si possible. Si vous ne pouvez pas, nous devons... ..sortir sans lui.

Les autres acquiescèrent avec désinvolture. J'avais l'impression que son hésitation était entièrement pour moi.

— Une fois qu'il sera debout, nous retournerons à la navette. Pour cette partie, nous prendrons les tunnels de maintenance.

Il avait appuyé sur un bouton de la console de table et un schéma holographique représentant une installation de style impérial avait surgi du centre de la table. Une autre pression sur la console, et une série de passages s'étaient illuminés en rouge : le trajet des cellules de la prison jusqu'aux baies d'amarrage, long, tortueux et déroutant. Melenna rit sous cape.

— C'est là que Liak entrera en scène. Son peuple vit dans les arbres : il peut retrouver son chemin à travers tout un labyrinthe d'embranchements étranges sans jamais se tromper. Pour une raison quelconque, cela fonctionne également avec les couloirs des stations spatiales. Nous ne le comprenons pas forcément, mais nous ne le remettons pas en question.

— Le rayon tracteur est un modèle très simple, avait poursuivi Haslam.

— De conception très faible – cela nous apprend qu'ils ne pensent pas que quiconque puisse s'échapper. Gowan, tu t'infiltreras dans l'ordinateur principal et le désactiveras pendant que notre médecin ici présent s'occupera de remettre Vibrion sur pied. À pleine puissance et avec quelques manœuvres de pilotage osées d'Enkhet, nous devrions pouvoir nous libérer suffisamment longtemps pour pouvoir atteindre le point de saut en hyperspace. Des questions ?

Si quelqu'un d'autre en avait eu, ils ne l'avaient pas admis ; la seule réponse avait été une série de hochements de têtes crispés émanant des autres membres de l'équipe. J'en avais une, qui me dérangeait assez pour ne pas m'étonner du fait intéressant que c'était Gowan le pirate informatique – et non Enkhet.

Haslam m'avait regardé avec insistance mais s'était contenté de dire :

— OK, rompez. Nous nous retrouverons devant la navette à six heures demain, baie trente-six. Allez dormir, tout le monde. Aurin, restez un moment, s'il vous plaît.

Une fois seuls, je lui avais dit :

— Vous avez omis un point lors du briefing. « *Et si je ne peux pas le remettre sur pied ?* » Je ne pense pas que vous vouliez dire que nous allons nous contenter de partir en le laissant en vie. Qui devra faire le sale boulot ?

— En toute honnêteté, je préférerais avoir un droïde médical, avait dit froidement Haslam. Collez un bug dans sa programmation, et il fera exactement ce que la mission exige et il ne développera pas de scrupules moraux de dernière minute. Malheureusement, les MD sont chers. Les docteurs « de chair et de sang » sont beaucoup moins chers et plus faciles à remplacer.

— Ravi de savoir que je suis un « consommable », avais-je murmuré dans un souffle.

Haslam avait ignoré le commentaire, mais au bout d'un moment, une partie de la froideur avait disparu de son visage, pour laisser place à un air de quasi impuissance.

— Aurin, je ne ressens aucune joie à tuer. J'ai un travail à faire ici, tout comme vous. Le fait est que nous ne pouvons pas le laisser mourir aux mains des impériaux, ni de sa maladie. Et pas seulement à cause des informations qu'il pourrait révéler. L'interrogatoire est... Eh bien, disons que ce n'est pas une agréable façon de mourir. Je voudrais pouvoir le faire évader autant que vous, mais ce ne sera peut-être pas possible. La question est la suivante : pourrez-vous lui donner quelque chose pour lui rendre cela rapide et sans douleur ?

— Vous me demandez de le tuer. Je ne peux pas faire ça.

Si je n'étais sûr de rien d'autre dans toute cette confusion, j'étais certain de cela. En dehors de toute autre considération personnelle, j'avais prêté serment avant qu'ils me laissent sortir de l'Académie de Médecine de Byblos. En résumé, cela consistait à : « *premièrement, ne pas nuire* »

Haslam n'avait pas eu l'air surpris.

— Ok, avait-il soupiré, c'est ma responsabilité. Je m'en occuperai. Puis, il avait murmuré : Merde, j'espérais qu'ils ne me feraient pas un coup comme ça.

J'avais hésité. Je n'aimais pas le fil de mes pensées qui se déroulait dans mon esprit.

« *Écoute, si ce mec va mourir de toute façon, n'est-ce pas ton boulot de médecin de veiller à ce que ça soit aussi facile que possible ?* »

« *Si nous ne pouvons pas le faire sortir, Haslam va lui tirer dessus.* »

« *Si tu ne peux pas te mettre d'accord avec ta conscience pour lui donner une surdose de potassium et lui donner une mort la plus rapide et indolore possible, peux-tu au moins l'abrutir suffisamment pour qu'il reste endormi ?* »

« *Mais cela signifie que j'aide Haslam à le tuer.* »

« *On m'embarque dans cette mission dans le but de lui sauver la vie si c'est encore possible, pas pour aider à y mettre fin.* »

Tu as pour mission de servir le mieux possible ton patient, qu'il s'agisse de lui sauver la vie ou de l'aider à mourir aussi dignement que possible.

Bon sang, que je déteste ça !

— Je pourrais lui donner un peu de Conergin, m'étais-je entendu dire brusquement, légèrement surpris d'entendre que ma voix était calme et ferme – mes entrailles ne l'étaient certainement pas. Ça ne le tuera pas, mais ça l'endormira assez profondément pour vous laisser faire ce que vous devez faire.

Haslam avait levé les yeux.

— Vous m'aidez ?

— Je vous aiderai. Mais seulement après avoir tout tenté pour le remettre sur pied. Et c'est un problème médical, pas militaire. Ça devra être ma décision. Pas la vôtre. J'avais soutenu son regard de mes yeux, me sentant nauséux. Si ça ne vous convient pas, vous et la Rébellion pouvez vous trouver un autre médecin – ou un droïde.

— Ça marche, avait répondu Haslam en me saisissant le poignet comme pour conclure une

affaire. Ce qui, bien sûr, avait été le cas.

Le vol pour Selnesh avait été relativement court – quatre jours seulement d'hyperespace. Bien sûr, quatre jours avec ce dilemme suspendu au-dessus de ma tête m'avaient paru durer une éternité et plus encore. Je les avais passés à déballer et à ré-emballer mon médipack pour une plus grande efficacité, à revoir mentalement le plan de réanimation et à m'habituer au poids du blaster maintenu sur ma manche gauche. Melenna me l'avait tendu juste après l'embarquement.

- Attends ! avais-je lâché. Je ne veux pas de ça. Je ne sais même pas m'en servir.
- C'est très simple, avait-elle dit en haussant les épaules. Pointe-le vers l'ennemi et tire.
- Mais je n'en veux pas ! Je suis médecin ! Je ne tire pas sur les gens !
- Cette fois-ci, tu devras peut-être.

Avec dégoût, Melenna avait remonté la manche de ma tunique, y avait attaché le petit étui autour de mon avant-bras et avait enfoncé le blaster jusqu'à l'obtention d'un clic.

- Si tu ne peux pas, ne le fais pas. Essaie juste de ne tirer sur aucun de nous, d'accord ?

Nous étions revenus dans l'espace normal au-dessus de Selnesh vers le milieu de l'après-midi du quatrième jour. Si j'avais eu l'intention de construire une planète prison dans la région du noyau extérieur, cela aurait été ici : une boule de roche grise au milieu de nulle part, son soleil à peine plus brillant qu'une étoile bleuâtre. « Morne » ne semblait même pas suffisant pour la décrire. La surface était totalement dépourvue de couleur ou de végétation. Le dôme stérile en plastacier blanc de la prison reposait comme un champignon juste en dessous de nous lorsque nous descendîmes.

Il n'y avait littéralement aucun autre endroit sur ce monde qui aurait permis de survivre plus de quelques heures. Je comprenais enfin pourquoi personne ne s'était jamais échappé d'ici.

Alors qu'Enkhet, déjà dans son armure de stormtrooper, échangeait des lignes de code et des plaisanteries avec la baie d'amarrage, le reste de notre groupe s'était préparé pour notre subterfuge.

Melenna portait une tenue de partisane, Liak sa seule fourrure et moi une simple tunique et un pantalon de civil – le précieux médipack étant attaché autour de ma taille sous la longue tunique ample. Nous portions tous les trois des entraves de poignet. Gowan, également en armure, tenait un fusil blaster soigneusement dirigé vers le sol. Haslam portait un uniforme d'officier gris et semblait, du moins pour moi, parfaitement officiel et intimidant.

La secousse de l'atterrissage dans la baie avait été légère – à l'évidence, Enkhet était aussi bon pilote que tout le monde le disait. J'avais maintenu les poings serrés, la coupure que les liens faisaient dans mes poignets m'annonçait que je n'aimais pas ça.

« Je veux rentrer à la maison. Maintenant. Je ne suis pas taillé pour une vie d'aventure. »

D'une certaine manière, sentant ma nervosité, Liak s'était retourné et avait grogné quelque chose d'incompréhensible mais qui semblait rassurant.

— Imagine que tu es dans un holofilm, m'avait suggéré vivement Melenna. En train de jouer le rôle d'un prisonnier. C'est ce que je fais. Ne dis rien. Laisse le lieutenant parler, c'est pour ça qu'il est là.

— Merci, avais-je murmuré.

La nervosité m'avait toujours tirillé l'estomac, et le mien était en train de faire des pirouettes. Quoi qu'il en soit, mieux valait l'estomac que les mains – un médecin se doit toujours d'avoir les mains fermes, qu'il soit nerveux ou pas.

Enkhet nous avait rejoint depuis le cockpit.

— Tout est clair, avait-il annoncé avec désinvolture. C'était facile. Ils ont l'air de s'ennuyer.

— C'est plutôt une bonne chose, avait observé Haslam. Sortons.

Traverser la baie d'amarrage fut beaucoup plus facile que je l'aurai cru. Haslam, réalisant une parfaite imitation d'un officier impérial – discours haché, posture formelle et tout ce qui va avec – s'était identifié en tant que lieutenant Grallant, matricule 13398247 et nous avait désigné en tant que contrebandiers et possibles sympathisants à la cause Rebelle.

Le commandant de la base, qui semblait avoir entendu tout cela bien trop souvent déjà, nous avait fait signe, d'un air las, de revenir sur nos pas vers le passage qui – j'ai supposé – devait mener vers la zone de détention.

Nous nous étions enfilés dans le couloir gris, jusqu'à atteindre une large baie d'où se ramifiaient à intervalles réguliers des couloirs de cellules.

Le poste informatique centralisé était occupé par quatre stormtroopers tenant des fusils blaster au moins aussi imposant que ceux que Gowan et Enkhet transportaient, et par un type tendu portant des galons de capitaine qui semblait un peu plus alerte que son supérieur. L'officier nous avait toisés des pieds à la tête lorsque nous étions entrés et les soldats avaient tous très légèrement pivoté vers nous, ne braquant pas précisément leurs fusils sur nous, mais assurément dans notre direction. J'avais soudainement eu du mal à respirer.

Une partie de mon cerveau avait sérieusement envisagé de dire « *Ne comptez plus sur moi, merci, je ne veux plus jouer* », de faire demi-tour et de regagner le vaisseau. Comme cela aurait ruiné le joli scénario ficelé de Haslam et que j'étais de toute façon trop paralysé pour bouger, j'étais resté immobile et silencieux.

Haslam avait répété ses nom, grade et numéro de matricule à l'officier, qui – merci au ciel – n'avait pas semblé enclin à compliquer les choses.

Au lieu de cela, il avait allumé l'ordinateur avec précaution et nous avait assigné tous trois un numéro de cellule.

Le traitement des prisonniers devait apparemment avoir lieu à l'intérieur des cellules, plutôt que dans la zone principale – afin de réduire le risque d'évasion, avais-je supposé.

Comme une évasion était précisément ce que nous avions planifié, je n'avais pas trouvé cette constatation encourageante.

Enkhet avait enfoncé le canon de son blaster dans mon dos, me poussant vers l'avant. Le capitaine avait fait un pas en avant pour aider à amener les criminels endurcis dans des cellules pour leur traitement.

Haslam l'avait arrêté avec une main levée.

— Je vais devoir vous demander, à vous et à vos hommes, de partir quelques minutes.

— Pardon ? avait demandé le capitaine d'un air étonné.

— J'ai besoin de vous et vos hommes quittent temporairement la zone. (Haslam avait parlé encore plus doucement, avec un air complice.) Je suis du service des Renseignements. Nous soupçonnons ces prisonniers d'avoir eu accès à des informations top-secretées sur les mouvements de diverses cellules rebelles. Ce n'est pas que nous ne fassions pas confiance à un officier impérial loyal, mais la présence de ces prisonniers ici doit être absolument tenue secrète jusqu'à la fin de l'interrogatoire. Je suis sûr que vous comprenez.

— Est-ce que le commandant Caton est au courant ?

— Non, et il est important pour l'effort de guerre que personne ne le sache pour l'instant. Je ne peux pas vous en dire plus. Je n'aurais même pas dû en dire autant. La raison pour laquelle je les ai amenés ici, c'est parce que je connais la réputation des officiers et des hommes de cette base. Il n'y a d'endroit plus sûr dans la galaxie.

— Je comprends, avait dit gravement le capitaine, puis il avait fait signe aux soldats de le suivre par la porte.

De toute évidence, la flatterie avait fait son effet.

— Je devrai également désactiver temporairement les caméras de sécurité. Jusqu'à ce qu'ils soient interrogés, vous comprenez. Personne ne doit avoir vent de leur présence ici.

— Compris.

Et cela avait été aussi simple que cela.

Les Imps étaient tout simplement sortis et avaient fermé les portes derrière eux.

Gowan, qui avait retiré son casque, pianotait déjà sur l'ordinateur. Au bout d'un moment, les caméras montées au plafond sur le pourtour de la pièce étaient devenues inactives.

Haslam avait parcouru avec légèreté la pièce, en vérifiant je ne sais quoi, pendant qu'Enkhet nous avait ôté nos entraves.

Melenna s'était étiré les bras et les mains en avant pour éliminer la raideur.

— Tu n'avais pas besoin de les serrer autant, s'était-elle plainte doucement. Mes mains sont complètement ankylosées.

— C'est toi qui voulais être convaincante.

Liak grogna, et la querelle – probablement le dernier chapitre d'une saga en cours – avait cessé.

Pendant ce temps, j'avais fouillé à nouveau dans mon médipack, m'assurant une fois de plus qu'aucun des précieux équipements ou flacons de médicaments n'avait été endommagé.

La crispation incontrôlée de mes muscles, prélude habituel à une envie totale de foncer dans le tas, avait commencé à prendre le dessus sur ma peur.

— Où est-il ? avais-je demandé.

— Je le recherche, m'avait répondu Gowan distraitement, son attention entièrement occupée par les images clignotantes à l'écran.

— Ok, le voilà. Cellule 2826.

— Bien, allons-y.

— Aurin, avait chuchoté Haslam. Je commande cette mission. On ira quand je le dirai.

— Haslam, avais-je répondu sur le même ton, vous nous avez permis de duper les Imps. A partir de maintenant, c'est une mission médicale. C'est mon domaine, vous vous souvenez ? Il y a un homme en train de mourir dans l'une de ces cellules. J'ai un travail à faire. Laissez-moi le faire.

Les mots "ou bien" étaient restés suspendus dans les airs. Je ne savais pas trop ce que "ou sinon" aurait impliqué, mais Haslam avait quand même réalisé que j'étais sérieux. Riant à moitié, soupirant à moitié, il avait donné le signal pour avancer.

La cellule était au fond du couloir central. Tandis qu'Enkhet montait la garde près de l'entrée du hall, Gowan était resté en arrière pour pianoter un peu plus sur l'ordinateur. Haslam avait saisi un code complexe sur le clavier situé sur le côté de la porte. Elle s'était ouverte pour révéler un homme mince, aux cheveux gris, allongé sur une tablette au fond de la petite pièce. Il s'était levé à moitié sur un coude, écarquillant les yeux à notre vue. Passant en revue les détails en m'approchant rapidement de lui, j'avais décroché le pack médical de ma taille : il était très pâle, les yeux creusés et les lèvres sèches,

signe de déshydratation, mais il était éveillé, alerte et conscient. Je m'étais préparé à trouver un patient aux portes de la mort, et avait été surpris de voir qu'il se portait relativement bien.

— Est-ce l'équipe de sauvetage ?

Sa voix était douce et enrouée, mais avait gardé une pointe d'ironie.

— C'est cela.

Melenna m'avait suivi de près et lui avait adressé un sourire éblouissant qui, à mon avis, permettrait de réveiller un mort. Elle l'avait probablement fait exprès. « *Faire tout ce qu'il faut pour que la mission soit un succès* », avait-elle commenté brièvement pendant le trajet. Si flirter avec le rescapé pouvait aider, elle le ferait.

— Je ne... vous attendais plus.

Il avait dû reprendre sa respiration au milieu de la courte phrase. *Oui, il avait besoin d'aide*. Au cours de l'échange, j'avais déballé rapidement mon matériel. Ensuite, j'avais placé l'UAI – l'unité d'accès intraveineuse – sur le haut de sa poitrine et appuyé sur l'interrupteur d'activation. Alors que le cathéter creusait à travers sa peau à la recherche de la grosse veine sous-clavière menant directement à son cœur, j'avais ouvert deux ampoules de Clondex, une autre de stéroïde endogène, un patch de cordine et un litre de solution de sérum de remplacement, et les avais disposés pour les avoir à portée de main.

Liak s'était accroupi à côté de moi, prêt à aider si besoin. Haslam était resté en état d'alerte à la porte.

— Hé, fit remarquer Melenna, ne sous-estimez jamais le pouvoir d'une femme.

— Vous êtes en meilleure forme que je ne l'aurais cru, ai-je commenté tout en travaillant.

— J'avais trois fioles de... Clondex quand je suis arrivé ici... je me suis rationné. Je suis seulement... tombé à court il y a deux jours.

— Comment avez-vous fait pour les conserver malgré la fouille corporelle ? avait demandé Melenna.

— Je les avais avalées.

Malgré sa faiblesse, Vibrion lui avait fait un clin d'œil. Melenna avait suivi le fil de cette déclaration jusqu'à sa conclusion logique et avait grimacé. Fait amusant, je ne l'aurais pas cru du genre prude. Baladant le scanner sur son corps, j'avais repéré un cœur affaibli – autre signe de déshydratation – et des reins et des glandes surrénales rétrécis, qui découlait de l'utilisation de Zithrom.

La pression artérielle était un peu basse, la fréquence cardiaque un peu rapide, mais sinon tout semblait assez normal. Je m'étais permis un soupir de soulagement.

« *Ce ne sera pas aussi grave que je le pensais, merci... Et rappelle-toi, la prochaine fois que Briessen souhaite t'envoyer sur une de ces missions, dis non !* »

L'UAI avait cliqué et un reflux de sang veineux noirâtre était apparu dans l'ampoule de visualisation, indiquant que le cathéter était fiché dans la veine. J'avais injecté rapidement la première unité de Clondex ainsi que le stéroïde, puis j'avais commencé à administrer la solution de sérum aussi rapidement que possible. Je devais faire attention sur ce point : administrer trop rapidement un grand volume de liquide pourrait le faire basculer vers une insuffisance pulmonaire et rénale.

— Comment ça se passe ? m'avait demandé Haslam. Nous allons devoir partir bientôt.

— J'ai besoin de quelques minutes de plus. Nous ont-ils démasqué ?

— Pas de signe pour le moment, avait-il dit, mais ne poussons pas notre chance. Liak, va ouvrir l'entrée du tunnel d'accès et attends-nous !

Liak s'était redressé à côté de moi et était sorti de la cellule, m'ébouriffant les cheveux avec sa grosse patte au passage.

Le sac de fluide était presque vide. Je l'avais pressé pour que les dernières gouttes tombent, puis

l'avais débranché. Vibrion avait déjà meilleure mine, ses yeux moins enfoncés et la couleur revenant sur son visage. Je lui avais donné une seconde dose de Clondex, puis j'avais appliqué le patch en cordine sur son cou. Il avait rougi, une main tremblant sur son front alors que le stimulant se déversait dans son organisme.

— La migraine passera dans une minute, lui avais-je dit. Cela vous aidera à nous suivre. Nous devons sortir d'ici. Pouvez-vous vous asseoir ?

Vibrion avait hoché la tête, grimaçant alors que je l'aidais à s'asseoir et vérifiais sa tension artérielle : elle se maintenait à un niveau correct. Jusque-là, tout s'était bien passé.

— Liak a ouvert le tunnel, avait dit Haslam avec calme, mais avec une note d'urgence sous-jacente dans la voix.

J'avais soulevé Vibrion en position debout, Melenna était entrée pour glisser une épaule sous son bras afin de le supporter, et j'avais vérifié les données du scanner. Son pouls avait augmenté de 10 battements par minute pour compenser le changement de position du corps, mais la pression artérielle était restée stable.

— Ça va le faire ? lui avais-je demandé.

— Ça ira, avait-il souri faiblement. Allons-y.

Le tunnel d'accès était parallèle au couloir, un passage poussiéreux bien éclairé, juste assez haut pour pouvoir s'y tenir debout (Liak et Enkhet devaient se recroqueviller) et juste assez large pour une personne. Melenna, Vibrion et moi, côte à côte par la force des choses, devions progresser latéralement. Liak avait pris la tête de la file, suivi par Enkhet et Gowan, Haslam était au milieu, où il pouvait surveiller tout le monde à la fois. Cela avait été lent, nécessitant certaines manœuvres laborieuses et plusieurs tentatives au début. Je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où nous devions aller et je n'étais pas certain de réellement m'en soucier. J'avais fait ce que j'avais à faire, et le reflux d'adrénaline non utilisée m'avait laissé vidé, éreinté et affamé. Melenna, de son côté, avait paru irritée et nerveuse.

— Cela prend trop de temps, avait-elle soufflé à Haslam, juste devant elle. Combien de temps penses-tu qu'il faudra attendre avant que les Imps découvrent qu'il se passe quelque chose ? Ils ne sont pas tous idiots, tu sais.

— J'en suis bien conscient, Melenna, avait répondu Haslam calmement. Cela ne fait que onze minutes. Nous avons le temps.

Onze minutes... Comment tout cela n'avait pu prendre que onze minutes ?

Il m'avait semblé que plusieurs heures étaient passées depuis que j'étais entré dans cette cellule.

Liak avait grogné quelque chose depuis la tête de la file et nous avions continué à avancer. J'avais jeté un coup d'œil à plusieurs reprises à Vibrion, réévaluant son état. Au bout de quelques minutes, il avait été en sueur – il faisait chaud dans le tunnel – et était redevenu nettement plus pâle à mesure que l'apport de cordine s'était amenuisé, mais il m'avait serré doucement l'épaule et avait continué d'avancer. Cela m'avait alors frappé, que peu importe à quel point il semblait fragile, quiconque qui – à son âge et atteint de maladies chroniques – avait pu fonder et diriger une cellule entière de la Rébellion devait être plus dur que le titane trempé. Il était sans aucun doute en train d'en faire la preuve à cet instant.

Après quelques minutes supplémentaires de progression, nous nous étions tous arrêtés au signal de Liak : nous étions proche de la baie d'amarrage. Le plan consistait à lancer une grenade incapacitante dans la baie pendant que nous restions à l'abri dans le tunnel. Avec les gardes hors d'état de nuire et le rayon tracteur que j'espérais bien être désactivé, nous espérions cavalier jusqu'à notre

navette volée, décoller et échapper à nos poursuivants suffisamment longtemps pour atteindre notre point de saut en hyperspace.

Du moins, c'était la théorie.

Nous nous étions tous accroupis sur le sol poussiéreux du tunnel, à l'exception de Vibrion, qui s'était subitement laissé tomber, comme si ses jambes n'arrivaient plus à soutenir.

Melenna l'avait plaqué contre le mur pendant que je cherchais un autre patch de cordine dans le médipack. Je n'étais pas sûr qu'il était sage de lui donner une autre dose car cela pouvait lui provoquer un arrêt cardiaque, mais je voulais pouvoir le soulager s'il en avait besoin. Du coin de l'œil, j'avais capté un éclat blanc au détour le plus éloigné du couloir qui m'avait fait lever les yeux. Un stormtrooper, plaqué contre le mur incurvé, venait tout juste d'apparaître à cet angle, son blaster relevé et pointé directement sur moi.

Une embuscade, avais-je pensé très froidement et clairement, alors que le temps semblait s'être figé autour de moi. Je n'arrivais pas à reprendre mon souffle : la sensation de vide, pétrifié et écœurant, était presque exactement la même que celle que j'avais ressentie à l'âge de six ans, après être tombé d'un balcon à plat ventre. Mais mon esprit, formé pour fonctionner logiquement en cas de crise, avait continué de turbiner. Je n'avais pas eu le temps d'alerter Haslam.

« Tu masques la vue des autres, ils ne pourront pas tirer autour de toi. »

« Si tu tombes, Vibrion sera le suivant. »

« Tu as un blaster. »

Ma main droite avait tiré le petit blaster de son étui sous ma manche gauche, l'avait aligné sur le soldat et avait tiré. Le coup était parti suffisamment haut pour aller s'immiscer entre le plastron et le bas du casque. Il l'avait touché directement dans la gorge, et le soldat avait laissé échapper un gargouillis étranglé et était tombé à genoux. Son casque s'était envolé lors de sa chute, me laissant brièvement apercevoir un homme très jeune, les cheveux brun clair, humides de sueur et collés à son crâne, ses yeux gris clair écarquillés par la surprise, avant qu'il ne bascule à plat ventre.

J'avais à peine eu le temps de m'étonner de l'avoir touché avant d'être noyé au milieu de tirs de blaster. Haslam et les autres s'étaient rendu compte que quelque chose se passait derrière nous et ils s'étaient mis à tirer au-dessus de ma tête dans un enchaînement parfaitement chorégraphié de tirs et d'esquives qui montrait qu'ils avaient déjà vécu des situations comme celle-ci auparavant. Le reste des stormtroopers, leur approche désormais repérée, s'étaient mis à découvrir loin de l'angle du couloir et nous avaient pris pour cibles. J'avais commencé à faire demi-tour, avec l'idée saugrenue de protéger Vibrion de mon corps, mais Melenna m'avait sifflé :

— Reste à terre !

Sa déclaration avait été ponctuée par une explosion assourdie, mais extrêmement forte, venant de la direction de la baie d'amarrage, et qui avait secoué les murs autour de nous.

J'avais dégluti pour équilibrer la pression de mon oreille interne et j'avais tiré deux ou trois coups au hasard en direction des soldats, tout en tâtonnant derrière moi avec ma main gauche pour saisir le poignet de Vibrion. Son pouls était rapide et quelque peu irrégulier, mais puissant ; il m'avait serré la main avec une faible assurance.

Pendant tout cela, j'avais oublié d'essayer de respirer à nouveau. J'avais haleté et l'air s'était précipité dans mes poumons, me donnant soudainement le tournis. J'avais laissé retomber mon front sur mon poignet – enroulé maladroitement dans une position semi-fœtale sur le sol, il n'y avait pas grand-chose d'autre que je puisse faire. J'étais resté là, serrant la main de Vibrion, jusqu'à ce que quelqu'un me tire violemment sur l'épaule.

— Allez, amène-toi ! m'avait grossièrement crié une voix. On dégage !

J'avais levé les yeux pour voir Gowan se pencher sur moi, casque retiré, une marque de brûlure

de blaster qui lui barrait le front là où un tir l'avait frôlé. Il m'avait serré le poignet, m'avait relevé et m'avait poussé en avant vers la baie d'accostage. Derrière nous, il n'y avait plus qu'un tas d'armures blanches, le garçon aux yeux gris noyé sous ses camarades.

De la même façon, le sol de la baie était jonché de corps mous de soldats et d'officiers, tous assommés simultanément par le souffle de la grenade incapacitante de Liak.

Haslam, qui nous attendait à l'entrée, m'avait attrapé le bras et m'avait traîné jusqu'à la rampe de la navette juste derrière Melenna et Vibrion. Ce dernier s'appuyait lourdement sur son épaule, les genoux pliés et sur le point de s'effondrer.

Gowan, qui nous avait suivis à l'intérieur, avait boxé la commande de verrouillage de la porte et s'était dirigé vers le cockpit en courant. Les moteurs rugissaient déjà, en pleine séquence de démarrage.

Haslam nous avait lâchés, Vibrion et moi, sur les sièges des passagers, nous avait rapidement attachés puis s'était retourné pour suivre Melenna à l'arrière.

— Où allez-vous ? avais-je haleté, le souffle coupé.

— Aux canons, avait-il répondu par-dessus son épaule sans même s'arrêter.

— Aux canons ? Je pensais que les navettes n'avaient pas d'armes !

Je n'avais pas eu d'autre réponse que la soudaine ascension saccadée de l'appareil ; puis nous avons été projetés en arrière par l'accélération lorsque la navette s'était ruée en avant. Les quelques minutes qui avaient suivi avaient ressemblé à une reconstitution approximative d'un tourbillonnant tour de manège à répulsion que j'avais fait par le passé lors d'une semaine de foire sur Coruscant : monter, descendre, virer à gauche puis à droite, effectuer une vrille et filer dans quelques autres directions moins compréhensibles, tout cela à une vitesse vertigineuse, et dans une obscurité totale – les lumières de la cabine avaient rendu l'âme dès la deuxième manœuvre à grande vitesse – et cette fois-ci, avec l'appréhension supplémentaire que généraient les individus qui nous tiraient dessus.

J'avais pu entendre faiblement les échanges occasionnels entre Haslam et Melenna alors qu'ils ripostaient. De toute évidence, cette navette était munie d'armes. Vibrion était trop éloigné de moi pour que je puisse l'atteindre, mais il était resté recroquevillé dans son harnais, les yeux creusés mais étincelants. Les gens disent que les médecins urgentistes sont des drogués à l'adrénaline, mais tout cela était ridicule. Haslam avait cependant raison sur le pilotage d'Enkhet. Même moi, je peux dire qu'il a fait un travail formidable pour nous garder en un seul morceau. Finalement, le manège s'était mué en un « sandwich à haute gravité d'Aurin », chassant l'air de mes poumons tandis que la navette réalisait le saut en hyperspace en étirant les étoiles le long de la verrière du cockpit.

Les quelques minutes qui avaient suivi avaient été plutôt floues, alors que j'avais fait installer Vibrion plus confortablement et lui avait donné un peu plus de sérum et une demi-dose de Clondex. Haslam avait reçu un tir de blaster à l'épaule gauche, qui avait réussi à rater les gros vaisseaux sanguins et le plexus nerveux. J'avais nettoyé et soigné ses blessures ainsi que celles de Gowan. Melenna, qui avait été en plein champ de vision des stormtroopers et qui ne portait ni armure ni autre forme de protection, n'avait pas une égratignure.

— C'est pour ça qu'on la garde dans les parages, avait plaisanté Enkhet en entrant dans la salle commune depuis le cockpit. C'est notre porte-bonheur.

Melenna lui avait tapoté légèrement sur le dessus de la tête avec un petit rire moqueur, et Enkhet lui avait malicieusement tiré une mèche dorée et bouclée.

J'avais terminé le pansement de Haslam et j'avais à moitié remballé le pack médical, me disant qu'une boisson chaude serait une riche idée, lorsque les tremblements s'étaient déclenchés. *J'ai*

toujours la tremblote après une opération. Habituellement, ça disparaissait après quelques secondes, mais cette fois-là, la situation avait empiré. Je m'étais agenouillé sur les plaques d'acier du pont dans un coin de la salle commune, le visage tourné vers le mur, pendant que des pensées laides et moqueuses s'étaient insinuées dans ma tête.

« Tu as tiré sur ce soldat. Tu l'as tué. Je pensais que tu étais censé être médecin, tu te souviens ? »

« Je devais le faire ! C'était lui ou nous. »

« Oui, bien sûr. Toute cette pieuse morale au sujet de tes serments, et ne nuis pas, et le caractère sacré de la vie sensible – et rien de tout cela ne veut vraiment dire quoique ce soit, n'est-ce pas ? »

« Il ne s'agissait pas que de moi, pas seulement de ma propre vie. J'avais un patient à protéger. J'avais tout un groupe à protéger. »

« Oh, allez ! Tu devais les protéger ? Qui t'as désigné Héros de l'Univers ? Regarde les choses en face – tu peux dire tout ce que tu veux sur la moralité, mais au final, tu as pris une vie. Tu n'es pas un guérisseur, tu es un tueur. »

— Aurin ?

Une main m'avait touché l'épaule et je m'étais retourné. Gowan s'était agenouillé à côté de moi, l'air fatigué, abattu et absurdement jeune, l'inquiétude transparaissant dans ses yeux sombres. Je m'étais contenté de le regarder, incapable de parler avec la boule de hessa qui s'était soudainement formée dans ma gorge.

— Tu sais, m'avait-il dit lentement, tu as fait du bon travail là-bas.

— Je l'ai tué...

Une profonde respiration m'avait permis de parler, mais n'avait pas pu masquer le tremblement de ma voix.

— Je sais. Et je suis désolé que tu aies eu à le faire... ...mais je ne peux pas dire que je suis désolé que tu l'aies fait. (Sa voix était douce et calme.) Écoute-moi, Aurin... C'est une guerre. Le but de la guerre est d'arriver à éliminer suffisamment de gens dans le camp d'en face pour qu'ils abandonnent. C'est une chose difficile avec laquelle vivre. Ce qui est encore plus difficile, c'est que parfois, ces massacres impliquent des personnes qui n'ont rien à faire là. Et je pense que tu es l'une de ces personnes.

— Tu peux me répéter ça. (Un rire mi-tremblant mi-sanglotant m'avait échappé.) Je suis censé garder les gens en vie, pas... faire ça.

— Exactement. Et c'est ce qui rend ce que tu as fait aujourd'hui si précieux. La rébellion n'a pas autant de troupes que l'Empire. Si nous ne pouvons pas rester en vie assez longtemps pour gagner cette guerre, nous gâcherons notre vie. Vois-le comme ça : tu as contribué à nous garder tous en vie un peu plus longtemps pour combattre cette saleté. Et tu as maintenu Vibrion en vie, et c'est encore plus important, juste à cause de qui il est. Parce qu'il peut nous amener beaucoup d'autres personnes qui croient que ce que nous faisons est juste.

Je ne m'étais pas attendu à une telle douceur, à une telle éloquence de la part de cet homme à la peau noire qui avait à peine parlé pendant toute la mission. Le nœud dur au fond de ma gorge s'était rapidement dissolu en larmes. Cowan avait passé un bras maladroit autour de mes épaules alors que je pleurais à chaudes larmes, de honte, d'auto-flagellation, de chagrin et de pure réaction aux événements du jour.

Les tensions et la douleur avaient progressivement disparu de mon corps avec les larmes. Après quelques minutes, j'avais simplement cessé de pleurer et j'étais tombé, épuisé, contre le mur, j'avais passé une manche de ma tunique sur mes yeux et j'avais souri d'un air tremblant vers Cowan.

— Je vais bien maintenant... Pour de vrai, avais-je ajouté devant son regard sceptique. Désolé d'avoir pleuré sur toi. Je voudrais juste... être seul pendant un moment.

Il avait acquiescé et s'était levé.

— Tu veux quelque chose ? Un verre ?

— Pas maintenant, merci.

Il avait acquiescé et s'était dirigé vers le cockpit.

— Cowan ?

Il s'était retourné.

— Merci.

Il avait acquiescé de nouveau et s'était éloigné. J'étais resté assis là pendant un moment, les yeux fermés, l'esprit à la dérive.

Pour l'essentiel, j'avais fait ce que j'avais à faire.

J'avais sorti Vibrion de la prison vivant. Je m'étais distingué, tout comme le reste de l'équipe. Et si tout cela était dû en partie au fait que j'avais violé mon serment de ne pas nuire... Eh bien, peut-être pourrait-on faire des exceptions pour avoir mal agi pour une bonne raison. Peut-être que les jolies règles de la médecine ne tiennent pas aussi bien en temps de guerre. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais plus rien y faire à présent... sauf souhaiter à ce garçon aux yeux gris de rejoindre la Force qui nous lie tous et de poursuivre ma vie et mon travail du mieux que je pouvais. J'avais soupiré, m'étais levé – douloureusement, comme après avoir survécu à une explosion étourdissante – et étais parti en quête de cette boisson chaude.

Ils m'ont remis une médaille lorsque nous sommes rentrés – le prix d'excellence sur le terrain, celui qu'ils remettent à tous les agents de terrain qui reviennent de leur première mission.

Je l'ai encore. Je l'ai jetée au fond d'un tiroir et je ne l'ai plus jamais regardée depuis.

Mais comme une blessure à moitié guérie, je sais toujours qu'elle est là.

Ne pas Nuire



STAR WARS **UNIVERSE**